

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 54 (1909)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F. / M.F. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'au moins 300 mètres. Les cerfs-volants présentés doivent permettre l'observation dans les cas les plus divers ; les essais pourront donc avoir lieu aussi bien sur terre que sur mer au gré du jury. Le concours est réservé aux amateurs ou professionnels de nationalité française qui devront présenter leurs mémoires avant le 1^{er} décembre 1909.

BIBLIOGRAPHIE

Militär-historisches Kriegs-Lexikon (1618-1905), par le Dr Gaston BODART. 1 vol. in-8° de 950 pages. Vienne et Leipzig 1908. C. W. Stern, éditeur.

La *Revue militaire suisse* a parlé déjà de cette œuvre d'ardues recherches lors de la publication des premières livraisons. Elle est aujourd'hui terminée et l'on peut dire que les promesses du début ont été tenues.

Le fondement du volume est une statistique minutieuse et aussi complète que l'a permise l'étude des documents, des pertes des belligérants dans tous les combats de terre et de mer de quelque importance depuis le commencement de la guerre de trente ans, soit depuis l'an 1618 jusqu'à nos jours, c'est-à-dire jusqu'à la campagne de Mandchourie y comprise. Les pertes envisagées sont celles en tués, blessés, prisonniers, disparus, généraux et amiraux tués, officiers et troupes, canons, rapports des blessés aux tués.

Une seconde statistique expose la participation des divers Etats aux guerres de ces trois siècles de luttes si diverses et le résultat au point de vue de la victoire et de la défaite. Elle nous apprend, par exemple, que la France a soutenu 14 guerres contre l'Autriche, embrassant une durée totale de 76 ans et qui lui ont valu 262 victoires et 196 défaites ; contre la Grande-Bretagne, elle a soutenu 10 guerres pendant 73 ans, a été victorieuse dans 120 combats et vaincue dans 155 ; contre la Prusse, depuis 1740, elle a combattu pendant 19 ans et 6 campagnes, a battu les Prussiens 69 fois, a été battue par eux 118 fois.

Sur mer, la Grande-Bretagne occupe naturellement le premier rang ; elle a mené 46 campagnes, lutté dans 31 batailles et 38 engagements de moindre importance, et l'a emporté dans le 67 % des cas. La France vient en second rang, avec 31 campagnes et 49 % de victoires ; la Hollande en troisième, avec 18 campagnes et 56 % de victoires.

Les principales victoires et défaites des divers pays font l'objet de commentaires spéciaux.

Une troisième statistique intéresse la longueur des sièges de places fortes ; une quatrième les principales capitulations ; une cinquième la proportion des cavaliers et des canons dans les grandes campagnes ; une sixième les cas où la victoire a été remportée avec la supériorité du nombre des combattants et ceux où l'inférieur en nombre l'a emporté.

Cette énumération témoigne de la riche mine d'informations qu'est l'ouvrage du Dr Bodart et des conclusions instructives qu'il autorise. L'auteur ne s'est d'ailleurs pas borné à un exposé aride de chiffres ; il les accompagne de ses commentaires en mettant en œuvre à la fois la précision des méthodes scientifiques et l'impartialité du jugement. Indépendamment de l'intérêt que cet ouvrage offre en soi-même, il est de nature à rendre de très grands services à l'étude raisonnée des guerres.

F. F.

Handbuch für Heer und Flotte, par von ALTEN, général lieutenant z. d. Deutsches Verlagshaus, Bong & Cie, Berlin.

C'est un ouvrage considérable que ce dictionnaire militaire, vaste encyclopédie de tout ce qui, de près et de loin, touche à la science de la guerre, et dont la rédaction groupe sous la direction du général v. Alten plus de deux cents collaborateurs : officiers, savants, artistes, techniciens et autres. Il paraît actuellement en livraisons (prix de la livraison 2 fr. 70) et fera la matière de neuf volumes d'environ 900 pages (prix du volume broché 30 fr., relié 32 fr. 50 cent.), illustrés de nombreux croquis, cartes et plans, plus un volume spécial consacré à l'histoire des guerres.

Les sept livraisons parues jusqu'ici sont celles de la lettre A, qui remplira encore un ou deux fascicules. Afin de mieux permettre au lecteur de se rendre compte de l'esprit et de la méthode qui président à l'élaboration de l'ouvrage prenons un mot au hasard. Voyons les *Alpes*, d'après les géologues la plus jeune des hautes zones montagneuses, déclare le dictionnaire. Leur signification militaire réside en ce qu'elles forment une large et puissante région d'obstacles qui complique le mouvement des armées, s'y oppose même absolument sur certains points et le limite à certaines lignes, celles des vallées et des cols.

L'auteur de l'article donne une description géographique résumée du massif alpin, relève les considérations stratégiques et tactiques auxquelles il donne lieu, dit son rôle dans l'histoire militaire de l'antiquité, du moyenâge et des temps modernes. Il rappelle les passages principaux des armées depuis Annibal jusqu'à Napoléon, et décrit les conditions nouvelles du massif par suite de la construction des grandes routes internationales et des chemins de fer. Un paragraphe spécial est consacré aux fortifications alpestres en France, Suisse, Autriche et Italie.

Voici un autre article d'une nature plus technique *Artillerie*. L'auteur résume l'historique de l'invention et de la construction du canon, puis de la formation et du développement de l'arme de l'artillerie dans un certain nombre d'armées : en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en France, en Russie, en Angleterre, en Italie, en Suisse. Il passe en revue les différentes catégories de l'arme, artillerie de campagne, de montagne, artillerie à pied, artillerie de côtes et de forteresse ; il indique pour chaque armée, les caractéristiques de l'armement. Il aborde, enfin, dans des paragraphes spéciaux, une série de questions connexes, écoles d'artillerie, arsenaux, positions d'artillerie, combat d'artillerie, équipages d'artillerie, etc., le sujet n'est pas épousé, la 8^e livraison doit en apporter la suite.

Nous indiquerons le contenu des volumes au fur et à mesure de leur publication.

Mais, dès à présent, on peut dire que l'encyclopédie du général von Alten a sa place indiquée dans la bibliothèque de tout chercheur militaire. C'est le Larousse de la science et de l'art de la guerre.

F. F.

Bibliothèque Universelle, livraison de juillet.

Genève et la tradition de la liberté, par Paul Seippel. *Le mariage de Germaine*, roman, par Aloys de Molin. *Madame Jules Favre d'après son journal et sa correspondance*, par J. de Mestral Combremont. *Latins et Germains*, roman, par G. Aubort (Septième et dernière partie). *Une mythologie peu connue*. *Les croyances des Indiens de l'Alaska*, par A.-O. Sibiriakov. *Souci*, histoire d'un chien, par ***. *La monarchie moderne*, opinions d'un démocrate allemand, par F. Naumann.

Chroniques parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique.

Les affûts à déformation. Leur théorie mécanique, leur construction et leur rendement, par le capitaine-commandant d'artillerie A. COLLON. Tome II. Liège 1908.

Cette brochure est extraite de la *Revue de l'armée belge*. L'auteur, qui est un officier distingué de la Belgique, y examine les conditions de travail du métal du récupérateur, la vitesse de recul et la force motrice durant la récupération. Il compare les différentes modalités relatives aux freins de recul, aux récupérateurs et aux freins de retour en batterie. Il expose les éléments et les résultats du calcul des différents organes des récupérateurs métalliques et hydrauliques et y joint des exemples numériques.

Enfin, il aborde l'application du principe de la déformation aux obusiers de campagne, question actuelle comme on sait.

Le commandant Collon expose les trois systèmes-types actuellement en présence et rappelés précisément dans la présente livraison de la *Revue militaire suisse* à propos du matériel Schneider. Pour lui, la meilleure solution est celle de la maison belge Cockerill, mais il admet qu'il est difficile, même au technicien, de trancher le débat. Ce que l'on peut dire, c'est que si la solution définitive reste peut-être à trouver, au point de vue industriel, on peut considérer l'obusier sur affût à déformation comme en état de figurer honorablement sur le champ de bataille, à côté du canon de campagne à long recul, pour y remplir la tâche à laquelle il est spécialement destiné.

Das Ende. (La fin.) Souvenirs d'un officier de l'E. M. G. de l'armée de Châlons, par Karl BLEIBTREU. — Brochure de 91 pages avec une carte. — Karl Krabbe, à Stuttgart. — Prix 1 Mk.

Sous la forme fictive de souvenirs d'un officier de l'état-major de l'armée de Châlons, l'auteur cherche à retracer les derniers combats livrés par cette armée depuis Beaumont jusqu'à la capitulation de Sedan.

Comme dans les autres livraisons de cette abondante série, on remarque un réel souci d'impartialité. Mais les grandes lignes sont masquées par la profusion des détails. Il en résulte une certaine confusion et de la monotonie qui n'est pas pour rendre attrayante la lecture de ces quelques pages trop peu techniques pour satisfaire un officier de cavalerie, mais trop remplies de chiffres pour un homme du monde.

En outre il est probable qu'un officier français reconnaîtrait difficilement sa mentalité et sa manière de s'exprimer dans celles prêtées par l'auteur à son héros.

Major Dr Y.

Nueve meses entre los jinetes franceses. Organizacion é instruccion de la caballeria francesa, par le capitaine don Teodoro de IRADIER. — Un vol. in-4° de 322 pages. — Madrid.

Ce n'est pas la première fois que nous entretenons les lecteurs de la *Revue militaire suisse* des publications du capitaine de Iradier de la cavalerie espagnole. Cet officier nous donne aujourd'hui un beau livre, dans lequel il nous explique avec une très grande compétence les résultats de ses études et de ses observations, pendant les neuf mois qu'il a passés, comme stagiaire, en France, dans un régiment de cavalerie. Ceux qui voudront avoir une connaissance parfaite de l'organisation et de l'instruction des troupes montées de ce pays, trouveront dans l'ouvrage du capitaine de Iradier des renseignements très intéressants et des idées justes, exposées sans parti pris et sans préjugés d'école. Nous ajouterons que le style mérite d'être sincèrement loué.

X.

Apuntes acerca de la Administracion militar en el extranjero, par Angel LORENTE y POGGI, officier de 1^{re} classe d'administration militaire. — Une brochure de 118 pages. — Avila.

Dans la première partie de cette brochure, l'auteur donne un aperçu assez complet de tout ce qui se rapporte à l'organisation administrative des principales armées de l'Europe. La seconde partie s'occupe des services de l'intendance, soit en temps de paix, soit en temps de guerre, des armées française, italienne, allemande, autrichienne et russe. Ce travail, dont nous nous plaisons à rendre compte, est bien documenté et se recommande de lui-même tant aux spécialistes qu'à ceux qui aiment à se tenir au courant de toutes les questions d'organisation militaire.

X.

Resumen de la estadistica sanitaria del Ejército español, publié par le ministère de la guerre.

Nous remercions M. l'inspecteur du corps de santé, don Pedro Altayo, chef de la section de santé au ministère de la guerre, d'avoir bien voulu nous faire parvenir ce résumé de la statistique sanitaire de l'armée espagnole. Les indications de ce travail très consciencieux prouvent le labeur important accompli en Espagne par le corps militaire de santé

X.

La Garde nationale mobile de 1870, par L. THIRIAUX, aide-de-camp du général chef de la garde civique de Bruxelles. — 1 vol. in-16 de 292 pages. — Bruxelles, 4, rue de Berlaimont, 1909.

La Belgique a pour réserve sa garde nationale qui est une « milice non casernée. »

Que vaut ce système qu'aucune autre puissance n'a admis ?

M. L. Thiriaux s'est proposé de chercher dans l'histoire de la France la réponse à cette question. Et, en effet, la garde nationale mobile du maréchal Niel n'était autre chose qu'une armée de seconde ligne, et il n'est pas sans intérêt d'examiner ce qu'elle a valu.

Or, l'étude du rôle joué par ces troupes pendant la guerre de 1870 a amené l'auteur à ces très intéressantes conclusions peut-être un peu inattendues :

Au feu, rien n'a distingué les diverses fractions de la jeunesse de France, qu'elle ait porté le pantalon rouge de la ligne, ou le pantalon b'leu, souvent en toile de la mobile.

Là cependant, c'est, à temps de service égal, la dernière qui a toujours été supérieure, grâce à la proportion d'éléments intelligents qu'elle contenait.

Peut-être reprochera-t-on à M. Thiriaux d'être parti d'une idée préconçue et d'avoir admis, en faveur de sa thèse, des arguments contestables. Il est possible que certains ordres du jour élogieux pour les mobiles aient été rédigés moins en vue d'établir la vérité des faits que dans le but d'encourager ces soldats improvisés. On n'admettra peut-être pas les idées de l'auteur relatives, par exemple à l'élection des officiers qu'il condamne en théorie, tout en l'acceptant dans la pratique, avec certaines restrictions et en limitant aux bas grades la désignation des titulaires par le vote de leurs inférieurs.

Cet ouvrage n'en est pas moins très digne de retenir l'attention des réformateurs que préoccupe le problème angoissant et primordial de l'organisation de l'armée. Il en est digne non seulement en Belgique pour laquelle l'auteur a écrit son livre, mais ailleurs aussi et particulièrement en Suisse où beaucoup de gens s'imaginent encore naïvement que la levée en masse et le patriotisme suffisent pour donner la victoire. M. Thiriaux établit très clairement que les mobiles n'ont commencé à rendre des services effectifs

qu'une fois l'entraînement militaire obtenu et les connaissances tactiques et techniques acquises.

Ce livre établit autre chose encore, que nous recommandons à l'attention de ceux de nos concitoyens qui contestent l'influence morale déprimante que peut exercer sur des soldats le sentiment d'un armement de qualité inférieure. Les chassepots étant en nombre insuffisant pour armer les bataillons de mobiles, on leur distribua des fusils d'ancien modèle, dits « à tabatière », et, à titre provisoire, comme fusil d'exercice, des fusils rayés à percussion. Ce fut un désastre écrit notre auteur ; de tous côtés les plaintes affluèrent ; on voulait bien courir des dangers, mais pas inutilement. « Le mobile ne veut marcher qu'avec chassepots » télégraphie le préfet de Loir et Cher au Ministère de l'intérieur. Et le préfet de la Savoie : « Ces bataillons ont déclaré ne pas vouloir aller au feu sans chassepots. »

Il faut reconnaître qu'à certains égards, le livre de M. Thiriaux arrive à son heure pour la Suisse comme pour la Belgique.

M. F.

Impressions de campagne et de manœuvres (1907-1908), par M. Reginald KANN. — 1 vol. in-8° de 135 pages avec 9 croquis et une carte dans le texte. — Paris, Charles-Lavauzelle, 1909.

M. Reginald Kann est ce *war-correspondent* de qui le récit de la bataille de Liao-Yang est devenu en quelque sorte classique. Les observations qu'il a rapportées à la suite de cette affaire ont eu l'honneur de servir de base à tout ce qui a été dit sur la tactique japonaise depuis la campagne de Mandchourie. Il chante aujourd'hui *pauco minora*. Il nous raconte ce qu'il a vu au Maroc, où il a assisté à plusieurs des combats qui ont été livrés autour de Casablanca pendant la première période de l'expédition. Comme il le dit très bien, « ce compte-rendu ne prétend pas constituer l'histoire des opérations et ne comporte que peu de détails. » En d'autres termes, il est un peu mince. Aussi l'a-t-il corsé, d'une part, en dégageant des conclusions des faits, et, d'autre part, les impressions qu'il a recueillies en Allemagne en suivant les manœuvres impériales, et chez nous en suivant les manœuvres du Centre dirigées, l'an dernier, par le général de Lacroix.

E. M.

Souvenirs d'un commandant d'étape, par le major baron DE LINGK. — Traduit de l'allemand par le commandant G. RICHERT, examinateur d'admission à l'Ecole spéciale militaire. — Broch. grand in-8° de 133 pages avec une carte d'ensemble. — Paris, Chapelot, 1909.

L'auteur fut employé au service des étapes à la III^e armée et à l'armée d'occupation, pendant la guerre de 1870-1871. Il a donc pu acquérir une compétence et une expérience que les gens du métier ont intérêt à consulter. Je dois dire pourtant qu'ils n'y trouveront pas grand'chose d'instructif, et qu'ils y trouveront plutôt de quoi s'expliquer l'espèce d'indifférence qu'inspirent ces fonctions, utiles à la vérité, et même indispensables, et qu'il est bon d'étudier, mais qui véritablement n'exigent pas de facultés supérieures et de talents hors ligne. Si elles en avaient exigé, d'ailleurs, le major de Lingk eût été peu qualifié, semble-t-il, pour les remplir.

La traduction est bonne, claire, coulante, presque dépourvue de germanismes. Il y en a pourtant. Page 81, par exemple, ne faut-il pas lire *visa* des passeports, au lieu de *revision* ?

Autre question.

Pourquoi le commandant Richert n'orthographie-t-il pas à la française les noms de localités françaises, et n'écrit-il pas, en particulier, Soisy-sous-Etiolles, Moutier-en-Der, — Reuil ?

E. M.